

**Édito :** Ce jeudi 13 octobre a été organisé au Caméo un ciné-club autour du film *Rashomon* d'Akira Kurosawa. Après la projection, une discussion a été organisée avec les spectateurs le souhaitant. Un peu orgueilleux, je suis resté en pensant maîtriser la situation grâce à mes armes d'étudiant en cinéma. Pour moi, le film posait principalement des questions d'ordres cinématographiques. À ma grande surprise, la salle y voyait surtout d'autres liens et références que je n'aurais jamais eu. A été abordé, pêle-mêle, le rapport au théâtre grec de l'antiquité ou à la danse contemporaine, des questions de représentation genrée et des aspects propres aux sciences comportementales. Le parallèle entre la situation et le film est amusant. Tout comme *Rashomon*, le ciné-club est une confrontation de point de vue où on se demande finalement presque si tous les protagonistes ont bien vu la même chose. Les différences générationnelles entre les cinéphiles conditionnaient énormément les signes qui étaient perçus ou non. Si certains n'ont pas retenu la leçon sur l'égoïsme posée par Kurosawa, que leur avis sur le film n'a pas été enrichi par le discours des uns et des autres, ce n'était pas le cas de la majorité. Cependant, même chez ceux qui disaient l'éviter, les descriptions s'apparentaient souvent à des relectures non-conscientes du film, alors adaptées aux débats publics modernes. En réaction, un spectateur a proposé une très pertinente synthèse socio-historique des regards portés sur *Rashomon*. En définitive, c'est une belle expérience d'intelligence collective que j'ai vécue. Un peu frustrante au début, on en ressort avec une analyse complète du film, soutenue par des connaissances précises. Il se trouve qu'on est justement en train d'essayer d'organiser un ciné-club pour reproduire, à l'IECA, cette expérience de partage si particulière. Affaire à suivre donc. G.V.



## Actus de la semaine

Jeudi dernier, Robin Leproux et Antoine de Tavernost ont annoncé la création du « Cannes Gaming Festival » pour octobre 2023. Leur déclaration contenait des estimations quant au développement du festival et son futur aspect grand public. Seul le centre du projet sera déjà présent dès l'année prochaine. Cannes oblige, il s'agit d'une remise des prix, décernée par des acteurs réputés du milieu. Si l'ex-président du PSG prétend défendre le jeu vidéo en tant qu'art, on imagine facilement qu'en s'associant avec un spécialiste des stratégies événementielles pour les marques, il compte bien prendre sa part du gâteau dans la première industrie culturelle mondiale. Il reste à savoir qui seront les invités et les nominés pour se faire une idée des véritables ambitions du *show*.

Après la déception critique et publique qu'a été la série *Les Anneaux de Pouvoir*, les créateurs ont annoncé que la saison 2 ne sortira pas avant 2024. Mais, autre que les *fans*, y aura-t-il à ce moment-là assez de monde devant son écran pour garantir la pérennisation de la série ? G.V.

## Critiques de la semaine

4 films sortis mercredi dernier

### *L'Innocent*

"Pour le plaisir"

Abel, un jeune homme honnête et affectueux, participe sans vraiment le vouloir, avec son beau-père et sa meilleure amie, au braquage d'un camion transportant du caviar. Sa mère, alors qu'elle vient de se marier, n'est au courant de rien. Des événements hasardeux forcent le héros à se laisser prendre au piège dans un engrenage passionné. Louis Garel, réalisateur et acteur, nous embarque dans une aventure drolatique pleine d'émotion et de variété. Ce mot n'est pas choisi au hasard : la bande originale du film convoque Herbert Léonard et Gérard Blanc avec une légèreté presque nostalgique. Même la colorimétrie et le grain de l'image nous font penser à un film d'époque. Il évoque les années 80, autant par la musique que par l'image et le décor. Un casse à l'ancienne en quelque sorte, pour le plaisir. *L'Innocent* est un refrain qui n'a plus peur d'aimer. Il imagine des musiques "qui se dansent... pour toi, des mots dans le silence... pour toi". Le cinéaste passionné nous fait rire, pleurer et danser, dans ce braquage familial où les caisses de caviar remplacent l'Arche d'alliance d'*Indiana Jones*. "Mais ça, c'est une autre histoire". J.L.



### *Jack Mimoun et les secrets de Val Verde*

En contant l'histoire d'un groupe d'aventuriers à la recherche d'un trésor, Malik Bentalha assume plus clairement que Louis Garel l'influence des films de Spielberg. Si le film qu'il a coréalisé est une comédie, il tente de singer les *Indiana Jones* pour offrir, en plus du rire, une bonne dose d'aventure divertissante. Sur cet aspect-là, le film est un échec cuisant. Le développement du personnage de Jack Mimoun s'avère terriblement prévisible et le personnage de l'aventurière porté par Joséphine Japy n'est pas à la hauteur des références qu'il invoque. Pour ne rien arranger, l'immonde photographie du film est servie avec une pointe d'effets spéciaux grotesques. La co-production avec TF1 fait sens tant le film semble destiné à être un simple téléfilm à gros casting pour la chaîne.

Heureusement, le duo formé par François Damiens et Jérôme Commandeur sauve le long-métrage du ratage complet. Mais, même s'il arrive que leurs gags fonctionnent, le film manque de générosité quant à son tempo comique. Il en résulte une comédie médiocre qui aurait certainement gagné à laisser une plus grande liberté à ses acteurs. G.V.

### *Simone, le voyage du siècle*

Simone Veil, assise face à la mer, écrit ses mémoires. Les souvenirs remontent et se mélangent, les camps de concentration, les vacances avec ses parents, ses combats pour l'Europe et le droit à l'avortement, son mariage... La barbarie des nazis en France miroite celle de l'État français en Algérie. Olivier Dahan mêle astucieusement les temporalités, unit les combats, donne un sens au parcours. Le cinéma devient art du temps.

Si on accepte de laisser la mise en scène et les mots de Veil nous toucher, Simone nous remue l'âme. Le film m'a si fortement ému que j'en ai manqué quelques images, brouillées derrière mes larmes. Simone, le voyage du siècle évite habilement le film didactique, le docu-reportage pour aller à l'essence, au personnage, à l'émotion.

Elsa Zylberstein, dans le rôle d'une Simone Veil âgée, endurcie mais sensible, livre une performance impressionnante. Insultée par des militants du FN, "Elsa Veil", transcendée, tremble de rage, en leur répondant : "J'ai survécu à pire que vous, vous n'êtes que des SS aux petits pieds !".

Un film à montrer à nos petits frères et sœurs pour dire ensemble "Plus jamais !". A.D.



### *Les Harkis*

Les Harkis, ce sont des supplétifs de l'armée française, originaires d'Algérie et engagés à partir de 1957 pour contrer les indépendantistes algériens. S'ils rejoignent une *harka*, c'est à cause d'un manque désespéré d'argent, pour se venger des actions du FLN ou tout simplement pour sauver leur peau après avoir donné des noms. Philippe Faucon, le réalisateur, filme le processus avec une certaine froideur informative. Les plans sont longs et presque toujours dirigés vers les groupes d'hommes au travail. Les soldats français, mal à l'aise dans un environnement qu'ils ne comprennent pas, donnent des ordres à des Harkis résignés qui les suivent machinalement.

L'horreur commence quand les premières rumeurs d'un abandon de la France débutent en 1960. À partir de là, les missions n'ont plus de but, on essaye juste d'éloigner les soldats de l'information en les écartant de toute civilisation. L'austérité du filmage de Faucon prend alors tout son sens. Elle rend compte de la douleur des Harkis abandonnés par la France avec un terrible effet de vérité. En étant l'inverse de *Simone* sur tout les points, le film fait éprouver une dure réalité historique par le silence des institutions. Une absence si insupportable qu'elle se transforme en rage, pour les spectateurs comme pour les héros du film. G.V.

## Le top 3 des meilleurs films de vampires au cinéma

Un classement subjectif chaque semaine

Puisqu'Halloween arrive à grand pas, il est temps d'aborder les films de genre !

### 1. *Entretien avec un vampire* - 1994 - Neil Jordan

Et dire que l'écrivaine était très réticente à l'idée de voir Tom Cruise interpréter le personnage principal de son roman... Après la projection du film, elle lui a écrit une lettre d'excuses.

### 2. *Nosferatu le vampire* - 1922 - Friedrich Wilhelm Murnau

Le chef d'œuvre impressionniste qui a inspiré des générations de cinéastes.

### 3. *Dracula* - 1992 - Francis Ford Coppola

Encore une adaptation du roman de Bram Stoker, décidément... Gary Oldman en Dracula, c'est quelque chose !

Mentions honorables pour *Une nuit en enfer*, *Le Bal des vampires* et *Vampires en toute intimité*. Nous n'avons pas cité *Twilight* ? Toutes nos excuses... J.L.

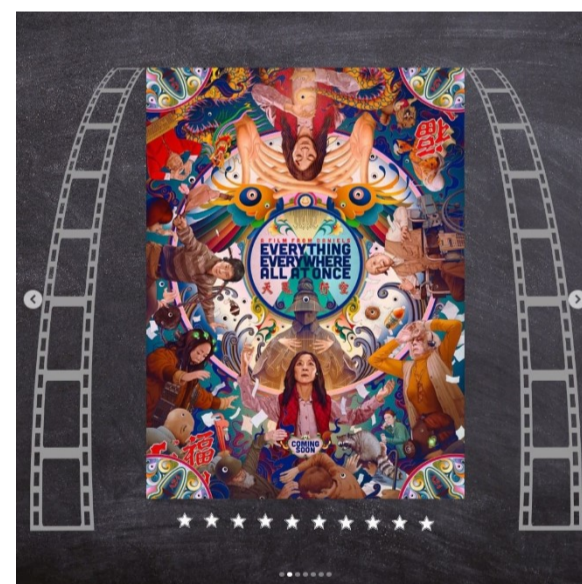
## Carte blanche

Une pensée libre, conclusive ou non, autour du cinéma ou à côté.

Puisque vous êtes toujours plus nombreux à lire l'Hebdo-Ciné chaque semaine, et que vous en voulez encore...

Le compte Instagram du journal débarque désormais sur les réseaux !

N'oubliez pas d'aller au cinéma, c'est important ! Comme nous le disions dans le numéro zéro, un abonnement mensuel à la carte UGC vous permet d'avoir accès à la quasi-totalité des cinémas de Nancy, pour un prix très raisonnable. N'hésitez plus, foncez dans les salles, et partagez avec nous votre amour du septième art ! J.L.



@hebdo\_cine

## Recette bonus

Pour compléter ce numéro, voilà une recette végan d'udon aux légumes pour 4 et pouvant revenir à moins d'1€ par étudiant.

- Peler pour environ 30g de gingembre et tailler en julienne. Déposer dans une casserole avec un quart de cuillerée à café de sel, une cuillerée de poivre et 1/2 litre de bouillon de légumes préalablement préparé (environ 1€70 les 12 bouillons kub légumes). Faire chauffer et laisser les saveurs se mélanger pendant 5min.
- Ajouter 150g de nouilles udon (moins de 3€ les 240g) et laisser mijoter de 3 à 4min, jusqu'à ce qu'elles soient cuites.
- Ajouter 60g de miso blanc (6€ les 200g) et si vous le souhaitez des edanames (environ 225g). G.V.